

René Poizat, JJR de « la 63 »

Par G.N.C.D. JJR 65

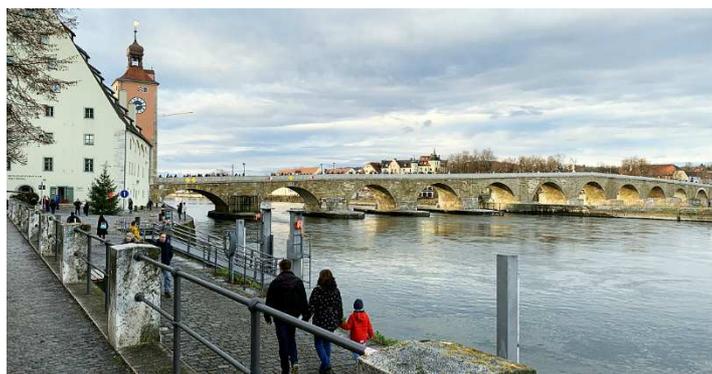
Je me rappelle très bien avoir écrit il y a des années qu'on peut souvent retrouver au fin fond du monde des anciens de notre lycée, parfois dans des situations cocasses. Parlons-en, avec le cas d'un de nos camarades qui n'est ni au fond du monde, ni dans une situation cocasse.

René Poizat habite à Regensburg (Allemagne), et c'est un médecin désormais retraité. J'ai fait sa connaissance il y a plusieurs années, et au fil du temps, nous avons sympathisé à travers la teneur chaleureuse de nos courriels. Il s'intéresse à l'AEJJR dont il est cotisant régulier, et a toujours suivi via notre website tout ce qui s'y déroule. Car, oui, il a la nostalgie de Saïgon et de notre lycée. Ayant séjourné dans les années 1950 au Viet Nam, cette nostalgie a fait qu'il a effectué plusieurs voyages, de retour dans ce pays pour lequel il garde des sentiments très chaleureux.

Par un hasard piquant, ma femme a sursauté quand je lui ai parlé de ma dernière « conversation internet » avec René : Regensburg – classée au Patrimoine Mondial par l'Unesco – est en effet une ville qu'elle voulait visiter, ce que je ne savais nullement. Hop et ni une ni deux, je prends contact (et rendez-vous !) avec René, et débarque donc dans cette ville connue en France sous le nom de Ratisbonne, débarquement facilité par la proximité de Munich avec son aéroport à 100 kms de là, Munich que Natsuki voulait également revisiter alors que j'y avais déjà été également.

Impression étonnante que de débarquer dans une gare et de s'y voir accueillir par une personne qu'on connaît sans la connaître, tout en la reconnaissant de suite : oui, c'est bien lui, cet homme mince et moustachu en bas de l'escalier, dont le mince visage français était bien reconnaissable au milieu de tellement de visages « teutons » !

La découverte pédestre de la ville fut immédiatement menée : nous étions arrivés vers 15h et quelque, et avec le décalage horaire (physique mais non légal) il allait bientôt faire gris, non sans s'être arrêté dans un *caffehaus* pour une boisson chaude bienvenue. Tandis que Natsuki et moi découvrions ravis cette ville fort belle, René et moi échangeons allègrement nos pensées. Etre à Regensburg et ne pas déguster une spécialité bavaroise typique (le jarret de porc rôti croustillant) ne pouvait être envisagé, d'autant que René avait tenu à nous inviter à dîner en ville. Ambiance chaleureuse dans un brouhaha de conversations riantes autour de nous : pas exactement l'OktoberFest, mais presque. A la sortie, visite du vrai marché de Noël dans le jardin du principal château en ville (celui des princes Thurn und Taxis, qui y résident encore). Je dis vrai car on a envie de rire amèrement en regardant les marchés de Noël de pacotille (et vendant de la pacotille) à Paris, pffut !



← Le pont médiéval de Regensburg au crépuscule

Nous découvrîmes tard le soir sa maison, une belle demeure aux chambres démesurément grandes : oui, nous étions bien en Bavière. René n'avait pas voulu que nous allions à l'hôtel, et tenu à nous accueillir sous son

toit. J'ai pu comprendre être en effet le premier JJR qu'il revoyait après un demi-siècle.

Et ce fut au petit-déjeuner que chacun raconta sa vie, sans fioriture. Cette très longue conversation matinale me permit de découvrir un être que je savais déjà être fin et sincère, mais je fus néanmoins assez abasourdi de découvrir que l'homme devant moi était également un fils de héros. En effet son père était un ancien de la 1^{ère} compagnie de l'Air des Forces Françaises Libres (FFL) de De Gaulle en Angleterre, autrement dit les forces parachutistes gaullistes du tout début. Ledit père fut affecté ensuite aux Français membres des célèbrissimes SAS, ces commandos franco-britanniques opérant derrière les lignes des forces italo-allemandes en Afrique du nord (vous savez, l'Afrika Korps, Benghazi, Tobrouk et tout le toutim). Comme j'avais beaucoup lu sur cette partie de l'histoire guerrière mondiale, j'ai peut-être un peu étonné notre ami en citant de mémoire les noms des anciens camarades de guerre de son père. Et le



père de René fut des années plus tard affecté au Vietnam, d'où la présence de son fils en nos rangs, au lycée. Cas par ailleurs similaire à la famille De Visme, dans ces années-là.



Ensuite la journée se passa allègrement, avec continuation de la visite de la ville, précédée de la visite du Walhalla, ce gigantesque bâtiment aux allures d'Acropole athénien dédié au souvenir des grands hommes allemands ou de culture allemande. Et juste retour des choses, nous avons invité René au déjeuner. Il connaissait très bien la brasserie dans laquelle des places nous ont été trouvées de suite, alors que la salle était bondée. Repas succulent. L'après-midi fut moins gai pour moi en dépit de la beauté de la ville: découvrir un être digne d'estime qui vous accueille sous son toit pour le quitter rapidement ne peut être joyeux. René d'une courtoisie sans faille nous raccompagna à la gare – destination Munich – le soir venu. Nous nous sommes embrassés. J'étais ému, tout comme

Natsuki qui m'a simplement dit dans le train: « C'était comme si vous vous connaissiez depuis toujours ».

Voyez-vous, on croit savoir ou deviner des choses sur les gens, et on est toujours surpris de découvrir...mieux. Ce fut le cas avec René. Il a fait il y a seulement quelques mois un long voyage (trois semaines) au Japon, après avoir effectué la visite de plusieurs pays d'Asie, avouant que ce pays nippon n'avait rien de semblable aux autres pays d'Asie, fussent-ils « jaunes ». J'avais acquiescé, bien placé pour le comprendre...

De ses années saigonnaises, il semble avoir gardé un souvenir intact. Il m'a raconté comment en longeant à pied vers l'est (donc en direction de Cho Lon) la rue devant le Cercle Sportif Saigonnais (donc la rue de la Croix-Rouge –Hông Thập Tu – ex rue Chasseloup-Laubat), il a pu retrouver son habitation saigonnaise grâce à la présence d'un arbre devant, qui n'avait pas changé, et datant de sa période au lycée. Intensité et exactitude des souvenirs...

De même, la sincérité avec laquelle nous nous sommes racontés nos vies, en particulier la première rencontre avec celles qui allaient devenir nos épouses respectives (la sienne, Edith, décédée, était vraiment ravissante – il y avait une photo d'elle sur la cheminée de la salle de séjour), et en particulier sa sincérité personnelle sur le grand amour que fut sa femme rencontrée alors qu'il n'avait que 21 ou 22 ans je crois, a souligné le vrai caractère de René. Ce dernier avait souffert de son décès, et sa minceur le prouvait. René était devenu médecin après avoir fait une « prépa » à l'excellent lycée Hoche de Versailles, elle était devenue chirurgien dentaire de par sa seule force de volonté car ayant débuté sa vie en tant que fonctionnaire locale. René fut surpris d'entendre que mon propre père réfugié en France a pu enseigner les maths au lycée Hoche pendant un an, dans les années 1970, car bénéficiant de la mansuétude de William Bazé, à l'époque sénateur des Français de l'étranger, et ami de mon grand-père.

Voilà ce que je peux vous raconter sur René. Il vit à Regensburg, où il s'est fixé définitivement depuis 2011.

Est-il vraiment besoin d'ajouter que l'image de cette ville du Patrimoine Mondial est désormais étroitement associée dans mon esprit à celle de René Poizat, notre camarade JJR 63, fils d'un héros de la France Libre, et homme de qualité ?

G.N.C.D JJR 65